

UN COIN DU CHENIL DE M. ALAIN BOURBON

HARRIERS GRIS DE LA NOUVELLE MEUTE ET HARRIERS TRICOLORES DE L'ANCIENNE.

Rallye Taitaut, Hallali Partout

Vous n'êtes pas, chers lecteurs, sans avoir lu l'Histoire de Pauvre Défunt, feu M. le Curé de Chapaize, c'est une des pages les plus vibrantes qu'ait écrites le marquis de Foudras. Cette existence du brave prêtre qui consacrait aux déduits de Saint-Hubert, tout le temps que lui laissait l'exercice de son saint ministère n'est pas une de ces conceptions imaginatives qui révoient le bon sens, c'est le développement naturel d'une passion noble que l'exercice renforce au lieu d'assouvir.

Une visite au château du Bignon m'a montré que le Curé de Chapaize a des arrières neveux qui eussent été dignes d'être tenus par leur grand oncle sur les fonds baptismaux ! M. Alain Bourbon, l'aimable châtelain est un veneur de la bonne sorte quoique bien jeune encore, si quelque romancier cynégétique veut tracer une intéressante figure, je lui conseille de le prendre pour modèle. Tous les amateurs de beaux chiens connaissent M. Alain Bourbon qui a remporté comme exposant aussi bien aux Tuileries que dans l'Ouest, les premières récompenses avec des chiens de races différentes mais notamment avec des harriers gris apparus depuis dix-huit mois seulement et déjà célèbres.

Les physionomies de sportsmen sont multiples, les uns aiment le chien pour son travail, les autres pour sa beauté, ceux-là recherchent le nez, le fond, la vitesse, ceux-ci se contentent d'une silhouette capable d'impressionner les juges et la galerie. M. Alain Bourbon veut tout à la fois : « Je vois mes chiens chaque jour au chenil et à la chasse, dit-il, je veux qu'ils me donnent partout satisfaction, ici en tra-

vaillant à l'égal des meilleurs, là en flattant mon sens esthétique ? »

Ce n'est pas tout de dire « je veux » pour arriver au résultat, il faut affronter les voyages, les déboires de l'élevage, les essais et ne pas connaître le découragement. Mes sympathies qui ont toujours été acquises aux hommes d'action m'ont naturellement porté à aller constater de visu les qualités des chiens que j'avais admirés dans les derniers meetings.

La Terre du Bignon est sise dans la Mayenne aux confins de la Sarthe en pays accidenté et difficile, le gibier n'y est pas très abondant, mais il est varié et intéressant, grâce aux bonnes relations de voisinage, les déplacements sont faciles et les chiens peuvent être constamment tenus en haleine ; c'est un endroit béni pour les hommes du plein air.

Les chenils abritent des pointers pour chasser la perdrix rouge et le faisan, des bassets pour taquiner le lapin, des fox terriers, des skye terriers et des bassets allemands pour la chasse sous terre, des gascons et des virelades pour chasser à tiré le chevreuil et le sanglier, un Pyrénéen pour la garde enfin des harriers gris pour courre le lièvre.

Est-il besoin d'affirmer que M. Alain Bourbon chasse tous les jours, après une telle nomenclature ?

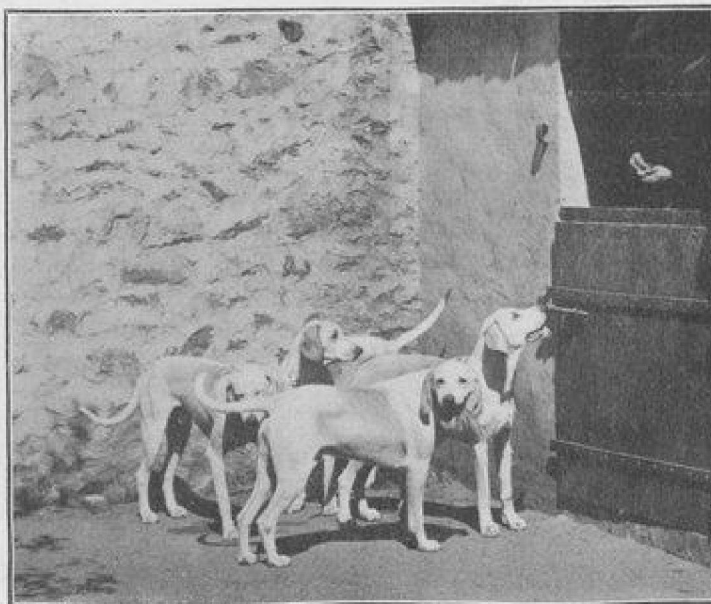
Les bassets sont de race gasconne bleue et noire, c'est une race qui eut son heure, mais qui actuellement est presque disparue, c'est grand dommage car elle avait toutes les qualités requises pour satisfaire les amateurs les plus difficiles ; M. Alain Bourbon s'efforce de refaire l'ancien basset bleu, ses premiers essais sont satisfaisants, il a déjà obtenu quelques chiens bien dans le type, très débrouillards et bien gorgés.

Quand on a une installation propice à l'élevage et qu'on a le temps devant soi, c'est une chose passionnante que de construire des animaux suivant ses goûts et d'arriver à se dire : je possède ce que les autres amateurs n'ont pas, ce que les princes de la finance ne pourraient se procurer à aucun prix et cela est le fruit de mes recherches, de mes travaux et de mon assiduité.

L'Élevage français serait beaucoup plus prospère s'il était pratiqué avec plus de suite par des gens compétents, au lieu de passer successivement entre les mains de personnes qui pratiquent pendant des laps de temps beaucoup trop courts.

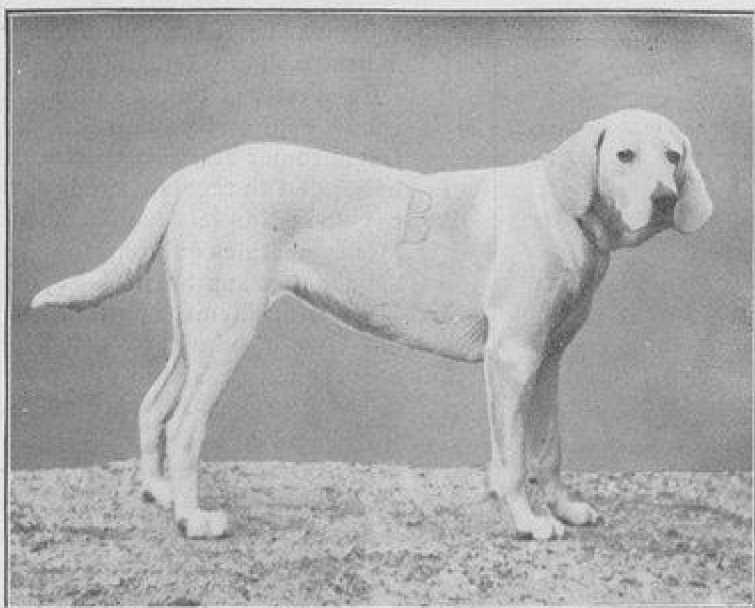
Il est très rare de voir des jeunes gens se lancer d'assez bonne heure dans l'élevage pour avoir un bon bagage de connaissances et d'expérience le jour où ils sont en pleine possession de leurs moyens d'action.

Pour beaucoup, la lassitude et le découragement arrivent à cette heure où le bénéfice de vingt années de travail et d'essais pourraient commencer

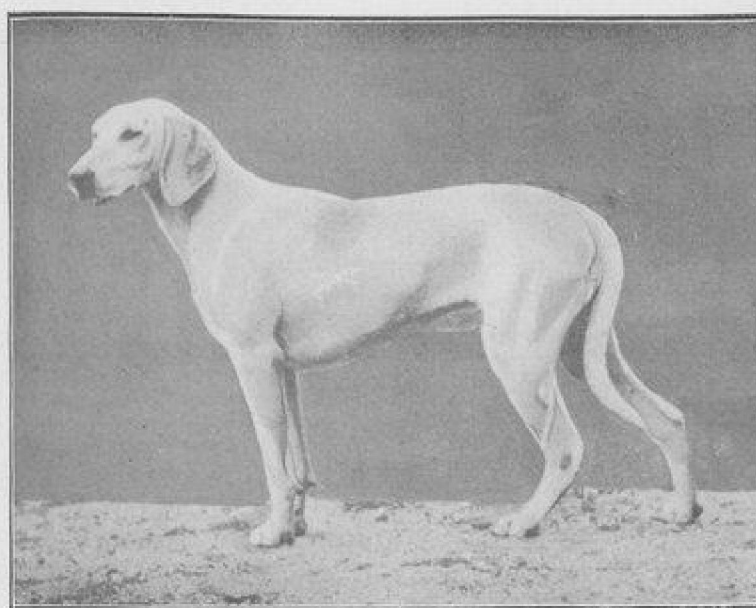


LOT DES HARRIERS GRIS DE M. ALAIN BOURBON

LAURÉAT DES PRINCIPALES RÉCOMPENSES A LAVAL, PARIS, LA ROCHE-SUR-YON



BRISTLESS, LICE BLANCHE
IMPORTÉE RÉCEMMENT PAR M. ALAIN BOURBON



ALLUMETTE, HARRIER GRIS
APPARTENANT A M. ALAIN BOURBON

à porter leurs fruits. Nous avons très peu d'enfants dans nos familles françaises, aussi les pères ont-ils rarement dans leurs descendants quelqu'un animé des mêmes goûts qu'eux qui pourrait dès le jeune âge et insensiblement apprendre ce qui leur a été à eux-mêmes si pénible et si long à acquérir.

La facilité des communications, la complication toujours plus grande de l'existence détournant les jeunes gens d'une œuvre qui demande beaucoup de stabilité de corps et d'esprit. Plusieurs de nos belles races ont été perdues à cause de cela.

Du temps des familles nombreuses, il se trouvait toujours un fils pour continuer l'œuvre paternelle; élevé dans le respect des chevaux et des chiens qui avaient fait la joie de son jeune âge celui-ci n'acceptait qu'avec méfiance ce qu'on lui contait sur les animaux étrangers, il opérait par sélection et rarement par croisement, les races étaient bien plus fixes par ce procédé.

Un vieil éleveur, me disait souvent à mes débuts : « Les juments portent trop longtemps, les poulains sont trop longs à venir, il faudrait deux vies pour mener à bien l'élevage : une pour apprendre, l'autre pour mettre en pratique. »

Ces deux vies nous ne les avons pas, elles existaient en quelque sorte jadis quand le fils succédait à son père, ce n'est plus le cas maintenant, aussi plaçons-nous notre suprême espoir sur ces amateurs qui, poussés par un goût irraisonné autant qu'irrésistible, ont, dès leur âge le plus tendre, eu la passion de l'élevage, à défaut de deux vies ils en ont une longue et bien remplie.

M. Alain Bourbon est un de ces convaincus qui, dès l'enfance, ont commencé à tâtonner et qui ont, grâce à cela, trouvé leur voie d'assez bonne heure pour avoir devant eux le temps de faire de grandes choses.

Dans cinq ou six ans, je suis certain qu'il sera en

mesure d'aligner dans les Expositions des lots de bassets bleus dignes d'entrer en parallèle avec les lots homogènes d'Artésiens présentés par les Hannoire et les Léon Verrier.

Le déduit favori du Chatelain du Bignon, est le courre du lièvre, et pour ce faire, son chenil contient les plus beaux chiens que j'ai jamais vus, tout esprit de flatterie écartée.

On compose facilement un équipage qui chasse, mais non pas un équipage qui prend, surtout dans un pays exceptionnellement difficile où chaque champ est environné de fortifications naturelles et fermé par une haute barrière à travers laquelle passe l'animal de chasse, mais que la meute doit franchir à la force du rein et du jarret. Les chemins empierrés excessivement nombreux permettent au lièvre de se forlanger en toute sécurité, enfin les petites fermes qui constellent le pays contiennent une volaille vagabonde qui souvent va souiller la voie.

Pour prendre, il faut des chiens de très bon pied, sans parler des autres qualités. Bref, il faut posséder des animaux ayant les vertus des races françaises et anglaises réunies.

Si nous ajoutons que ces excellents chiens doivent non seulement présenter entre eux une grande ressemblance, mais encore être chacun un modèle d'exposition, on conçoit que le problème n'est pas facile à résoudre!

M. Alain Bourbon n'a pas fait ces harriers gris qui répondent à tous ces desiderata, il les a trouvés, mais après combien d'essais! Évidemment, il a eu une chance extraordinaire en mettant la main dessus, mais cette chance était en partie due à ses multiples recherches.

Directement ou indirectement, ces chiens sortent d'un chenil vendéen, à feu M. Renaud, qui tenait la race de l'élevage de M. Heams, dans le Comté de Somerset (Angleterre).

Il y a vingt-cinq ans que M. Renaud fit, pour la pre-



LE PIQUEUR MONTÉ, OCTAVE ROBERT, ET SES HARRIERS GRIS

mière fois, venir de ces chiens, ce qui détruit la légende de leur fabrication au moyen de lices françaises importées, il y a une quinzaine d'années, en Angleterre. J'admire dans ces chiens, leur correction et leur personnalité, un sculpteur voudrait sortir de la glaise un modèle idéal de chien de lièvre, il ne ferait pas mieux; quant à vouloir les assimiler à d'autres races décolorées, cela me paraît impossible, aucune ne joint autant de force à autant de légèreté; les harriers actuels sont plus massifs, nos briquets n'ont ni cette oreille ni ces membres.

S'il m'était permis de faire une hypothèse sur l'origine première des chiens de M. Heams, j'y verrais de nos anciens chiens blancs du Roi ou greffiers croisés avec des harriers légers avec prédominance du sang français, mais avec sélection, en vue de la vitesse. Ce n'est là qu'une hypothèse gratuite, appuyée sur les gorges puissantes de quelques-uns, indépendamment de l'aspect.

Certains veneurs font remonter aux chiens gris de Saint-Louis les tâches grises qui apparaissent de temps à autre dans la robe de nos chiens d'ordre, les greffiers n'étaient pas exempts de croisement avec ces chiens gris, il se peut donc qu'ils aient contribué d'autant mieux au but de M. Heams, qui voulait produire du blanc et gris clair.

Cela n'est que d'un intérêt médiocre, ce qui sera bien plus passionnant, c'est de voir comment M. Alain-Bourbon maintiendra l'œuvre. Ses premiers chiens sont arrivés au chenil, il y a dix-huit mois, les derniers un mois à peine; il y a un certain travail pour faire une meute et assurer sa remonte régulière, mais après avoir vu les chiens sur les bancs du chenil et aux trousses d'un lièvre, après avoir vu les chiots des premières portées, je crois pouvoir affirmer que M. Alain Bourbon a dans les mains un instrument sans pareil, grâce auquel sa mâle devise se justifiera : Rallye — Taïaut — Hallali — Partout.

MARF.

LA MARCHÉ DES MIDINETTES

Après la marche des boursiers, la marche des banquiers, la marche de la nouveauté, la marche des transports, après enfin des marches et des marches à n'en plus finir, nous avons eu la marche des Midinettes. N'aurait-il pas été plus galant que la course pour ces demoiselles eût lieu avant celle des hommes. Mais, l'excuse est en ce que la femme ne pratique guère chez nous tout ce qui touche au sport, du moins dans la classe de la société dont nous nous occupons aujourd'hui. Mieux vaut tard que jamais et nos midinettes ont prouvé,



LE TEAM CHEMINEL :

A DROITE M^{lle} CHEMINEL, GAGNANTE DE LA MARCHÉ DES MIDINETTES



AUX TUILERIES AVANT LE DÉPART : QUELQUES MIDINETTES

dimanche dernier, que l'air de Paris, si vicié qu'il soit, n'éteint pas l'énergie : nos Parisiennes ont pour les soutenir des nerfs auxquels on peut tout demander et puis — ce que femme veut, Dieu le veut!... et le but, où la volonté les a poussés presto, a été vite atteint par beaucoup d'entre elles; très vite même! Nous devions donc de parler un peu de cette journée sportive parce qu'elle est curieuse et nouvelle tout à la fois. La course a été organisée par notre confrère quotidien *Le Monde Sportif*.

Le parcours était de 12 kilomètres, Paris-Nanterre, ce qui est déjà gentil pour de petites ouvrières peu habituées à la marche.

Le départ a été donné à dix heures dix à un millier de Midinettes.

Et, tant bien que mal, plutôt mal que bien, nos modistes, nos couturières et les autres se frayent un passage à travers la foule et les véhicules de toutes sortes qui encombrant l'avenue des Champs-Élysées que les concurrentes arpentent de leur mieux, cherchant à gagner au plus vite Nanterre où les attendent les honneurs du triomphe.

La municipalité de Nanterre avait bien fait les choses, une estrade avait été dressée place de la Mairie où se faisait l'arrivée.

Là encore, une cohue sans nom, et c'est bien péniblement que les arrivantes pouvaient arriver jusqu'à l'estrade en question, où elles sont reçues aux accents des inévitables « *Pompiers de Nanterre* ».

Les Midinettes arrivent là, les unes après les autres, se réinscrivent sur un contrôle, tandis que la musique des pompiers — de Nanterre — répète un refrain de circonstance.

Mlle Jeanne Cheminel, modiste, a mis exactement 1 h. 28 m. pour parcourir ses 12 kilomètres. Elle est classée première et devient immédiatement la proie facile des photographes.

La gagnante, Mlle Jeanne Cheminel, est la sœur de Robert Cheminel, président de l'Union Athlétique de Paris et ancien champion lui-même; la seconde est la fille du père Fleury, un vétéran des courses à pied, et la septième ne serait autre que la sœur d'Eugène Neveu, le champion bien connu, actuellement au service militaire.

Un banquet a ensuite réuni les concurrentes de l'épreuve, sous la présidence de l'heureuse triomphatrice de la journée, Mlle Cheminel.

Puis, pour clôturer dignement une journée aussi bien remplie, les Midinettes ont assisté à un concert donné par le Conservatoire Populaire de Mimi Pinson, sous la présidence du compositeur Gustave Charpentier.

L'un des concurrents de l'épreuve de fiacres de l'A.C.F., M. Collen, a suivi la course avec sa voiture, qui a servi d'ambulance pour ramener à son domicile, rue de Seine, une jeune midinette blessée.

Voici, enfin, le classement des 20 premières :

1. Jeanne Cheminel, modiste (Cheminel); 2. Louise Belest, giletière (Coutard); 3. Lucy Fleury, couturière (Anceaux); 4. Marie Trouvard, couturière (Rouff); 5. Alice Brard, couturière (Gouriault); 6. Mathilde Mignot, couturière (Redfern); 7. Léontine Neveu, couturière (Altot); 8. Mme Kugel, couturière (Kugel); 9. Marguerite Pradel, couturière (Dugenet); 10. Jeanne Predine, couturière (Masson-Templier); 11. Jeanne Janique, fleuriste (Martin); 12. Berthe Bertrand, modiste (Dravert-Wallette); 13. Marie Debais, brodeuse (Balitrand); 14. Jeanne Aragain, couturière (Gaudry); 15. Alice Ziegler, couturière (Jolly); 16. Hélène Froment, fleuriste (Lévy); 17. Marie Maire, couturière (Alexandre); 18. Marguerite Benet, couturière (Chapotot); 19. Madeleine Decumperer, couturière (Tuck); 20. Mme Coq, modiste (Leblond).